



Frère Matthieu Palayret
Couvent d'Oxford

Lire le podcast

Évangile

TO-31 - Samedi

Luc 16, 9-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »
Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aimaient l'argent, tournaient Jésus en dérision. Il leur dit alors : « Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs ; en effet, ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu. »

Méditation

Servir ou s’en servir

Jésus parle de deux maîtres : Dieu et l’argent. Dieu le dimanche, les valeurs morales et les grandes occasions ; l’argent pour la semaine, les questions pratiques et la routine quotidienne. Comme on s’efforce sans doute avec raison de distinguer vie professionnelle et vie privée, on a vite tendance à cloisonner vie pratique et vie spirituelle.

Cependant, Jésus n’a jamais scindé sa vie en deux. Il ne s’est pas incarné à moitié. Il n’est pas mort à moitié. Il a guéri très concrètement nombre d’infirmes, de paralysés, d’aveugles, de boiteux. Il nous a tout donné – sa vie très concrète et son enseignement spirituel : réserver à Dieu un domaine particulier, même le plus spirituel, ne serait-ce pas une excuse pour l’exfiltrer à bon compte de notre quotidien ?

L’argent non plus ne supporte pas de concurrence. Qui en a en souhaite toujours plus, et cette pente peut nous entraîner à de grands sacrifices qu’on n’envisagerait pas même pour Dieu. L’argent finit par être désiré non plus pour les biens qu’il procure, mais pour lui-même. À quoi 1000 milliards de dollars peuvent-ils concrètement servir à un homme ?

Il faut donc choisir. Dieu ou l’argent. Un seul peut être servi. L’autre, on s’en sert. Est-ce que je me sers de Dieu pour servir l’argent, en justifiant religieusement mon confort, mes dépenses ou mes choix de carrière ? Ou est-ce que je me sers de l’argent pour servir Dieu en aidant mes frères et sœurs dans le besoin ?

Qui est le maître de mon agenda ? Qui est le maître de ma bourse ?

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville